

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



L'HEURE DU REPAS AU HARAS DU QUESNAY

Cliché J. Delton.

CHRONIQUE

AUCUN événement notable, ni même de quelque intérêt, ne s'est produit à Nice, en cette dernière semaine qui a paru un peu terne, après les émotions causées par les grandes épreuves de la première quinzaine du meeting. Toutefois, la réunion aura été de bout en bout, un véritable succès, comme toujours.

C'est maintenant le tour de Pau à tenir l'affiche. Les amateurs de bon, de vrai steeple-chasing, les fervents de l'obstacle en général, que le soleil attire sous le beau ciel palois, se retrouveront avec joie dans la pittoresque cité béarnaise, qui offre le vaste espace des landes qui l'environnent à ceux qui aiment le plein air. Pendant une vingtaine de jours, Pau va connaître le mouvement qu'amène une colonie oisive, qui vient se soumettre là au régime réparateur d'un climat sain et au calme reposant, d'une ambiance où la vie mondaine n'affirme son souvenir que par des parties de golf, des chasses à courre et des réunions de courses d'une ampleur moins fastueuse qu'à Nice ou qu'à Paris.

Et, pendant que cette catégorie de sportsmen s'adonne au spectacle du sport illégitime, l'autre catégorie aimant l'élevage, autant, sinon plus que les courses, se livre, loin des réunions hivernales, à un travail plus sérieux et plus absorbant. C'est l'époque, en effet, où les premières naissances dans les studs, sonnent l'heure des croisements pour la « fabrication » des futurs cracks. Guidés dans leur tâche par leurs connaissances généalogiques, nos éleveurs vont contribuer à créer des êtres vivants dont l'avenir brillant ou obscur sera en quelque sorte construit par eux à l'aide des combinaisons de sang savantes qui aboutissent trop souvent hélas ! à produire des animaux dont la faible valeur, nous montre la fragilité des systèmes sur lesquels nous appuyons nos pratiques d'élevage. On dirait que la Nature, désireuse de retremper sans cesse les familles dans le creuset commun, répugne à la fixation des supériorités que nous voulons lui imposer de créer. Elle procède tantôt par la dégénérescence, tantôt par des troubles physiques qui dévient l'action de la race même. C'est ainsi que le descendant de racers fameux sera parfois un veule amoindri par les tares de son organisation interne ou externe. Si nous connaissions toutes les circonstances qu'ont traversées les ascendants, nous tirerions la formule précise de la fabrication du poulain à faire naître. Mais nous n'en sommes pas là. Et c'est parce que l'élevage comporte une si grande part d'inconnu, que ses lois sont si mystérieuses, qu'il conservera aux yeux des grands éleveurs toujours le même attrait.

*
**

Parmi les questions qui préoccupent les éleveurs, celle de la détermination de la gestation est une des plus intéressantes. Personne n'ignore combien ce diagnostic est difficile à établir. Les difficultés sont d'autant plus grandes qu'on examine les poulinières à une époque plus voisine de la fécondation.

La note parue dans le *Jockey*, relative à la découverte de ce vétérinaire allemand, qui prétend solutionner le problème de la gestation au bout de trois semaines, appelle une fois de plus l'attention sur cette question qui a pour l'éleveur de pur sang aussi bien que pour le technicien une importance considérable.

J'avoue que j'ai quelque peine à accepter le résultat des expériences du praticien d'outre-Rhin comme certain; en raison des difficultés que présente la technique du problème à résoudre. Un point est depuis longtemps acquis : c'est que l'organisme est profondément modifié pendant la gestation et la science enregistre chaque jour de nouveaux faits qui font supposer que chez les gestantes, il n'y a peut-être pas une seule cellule qui n'éprouve quelque modification. Le sang subit la loi commune. Mais, en l'état actuel de nos connaissances, rien encore ne permet de fixer d'une manière absolue la modification sanguine, au bout de trois et même de quatre semaines. Ce n'est qu'aux observations faites à partir de la sixième semaine que les plus grands embryologistes du monde ont accordé quelque valeur dans le diagnostic de la gestation. Ce manque de confiance dans le contrôle par l'examen du sang vient de ce que : 1° le liquide sanguin n'a pas, au début de la gestation, une fonction nette et précise; 2° tout son travail physiologique n'est pas perçu ou distingué dans le détail et dans l'ensemble complexe de son rôle, à une époque aussi prématurée; 3° au regard des plus récentes

expériences de la fin de 1912, les relations mutuelles, les qualités propres des nombreux colloïdes qui se trouvent dans le sang sont mal définies et créent un état d'équilibre très précaire, que le plus léger trouble fait rompre, pour établir un autre état d'équilibre qui change l'aspect et la composition du tissu sanguin; 4° les variations du sang sont nombreuses suivant la marche du début de l'ontogénèse; 5° le sang de juments différentes est différent; 6° sa composition chimique varie suivant une infinité de causes qu'il serait trop long d'énumérer ici, mais qui sont indépendantes de la gestation; 7° enfin, depuis des années jusqu'à hier encore, les physiologistes les plus éminents se sont efforcés d'expliquer sans jamais atteindre la raison dernière du phénomène; leurs théories abondent, preuve qu'il n'en est pas une bonne, acceptable avant la période de six semaines à deux mois après la fécondation.

A partir de ce moment, la question change d'aspect: il y a non seulement modification des rapports entre les différents éléments du sang, mais encore on constate une augmentation de sa masse totale, ainsi qu'une augmentation de la quantité d'eau; la leucocytose, quoique très variable, est reconnue et affirmée; le nombre des hématies dépasse la moyenne; le taux des éléments polynucléaires est également plus élevé qu'à l'état normal; les éosinophiles restent au taux ordinaire; ils tendent plutôt à diminuer près du terme de la gestation. Pendant les troisième et quatrième mois il y a une augmentation des globules rouges prématurés, et l'on constate un rapport entre la diminution des globules rouges et l'augmentation des éléments prématurés. L'hémoglobine appréciée par la méthode spectrale diminue; avec cette diminution de l'hémoglobine on constate celle du pouvoir respiratoire du sang et des matériaux du sérum. L'albumine diminue; il en est de même de la fibrine qui augmente ensuite à partir du huitième mois. Tous les principes minéraux du sang et principalement l'acide phosphorique, le chlore, le fer, la chaux sont en quantité moindre pour être utilisés à la maçonnerie du fœtus. Enfin le cœur s'hypertrophie, la tension artérielle s'abaisse et le pouls se modifie.

Est-ce en se basant sur une ou plusieurs de ces observations, les seules connues des praticiens sur le sang des gestantes, que le vétérinaire allemand a établi ses expériences? Est-ce sur un fait nouveau connu de lui seul? Dans les deux cas il faudrait admettre que ses investigations sont allées beaucoup plus loin que celles des grands physiologistes, à la tête desquels se placent des auteurs allemands, qui ont étudié cette question jusqu'à ce jour. Or, ses premières expériences datent de 1905, paraît-il, et ne sont point divulguées. Comment a-t-il eu la modestie de garder si longtemps, pour lui seul, une semblable découverte? N'est-il pas purement le jouet de simples coïncidences ou ne prend-il pas pour une réalité une séduisante hypothèse, manquant au fond de précision, mais qu'il adapte aux besoins de sa cause?

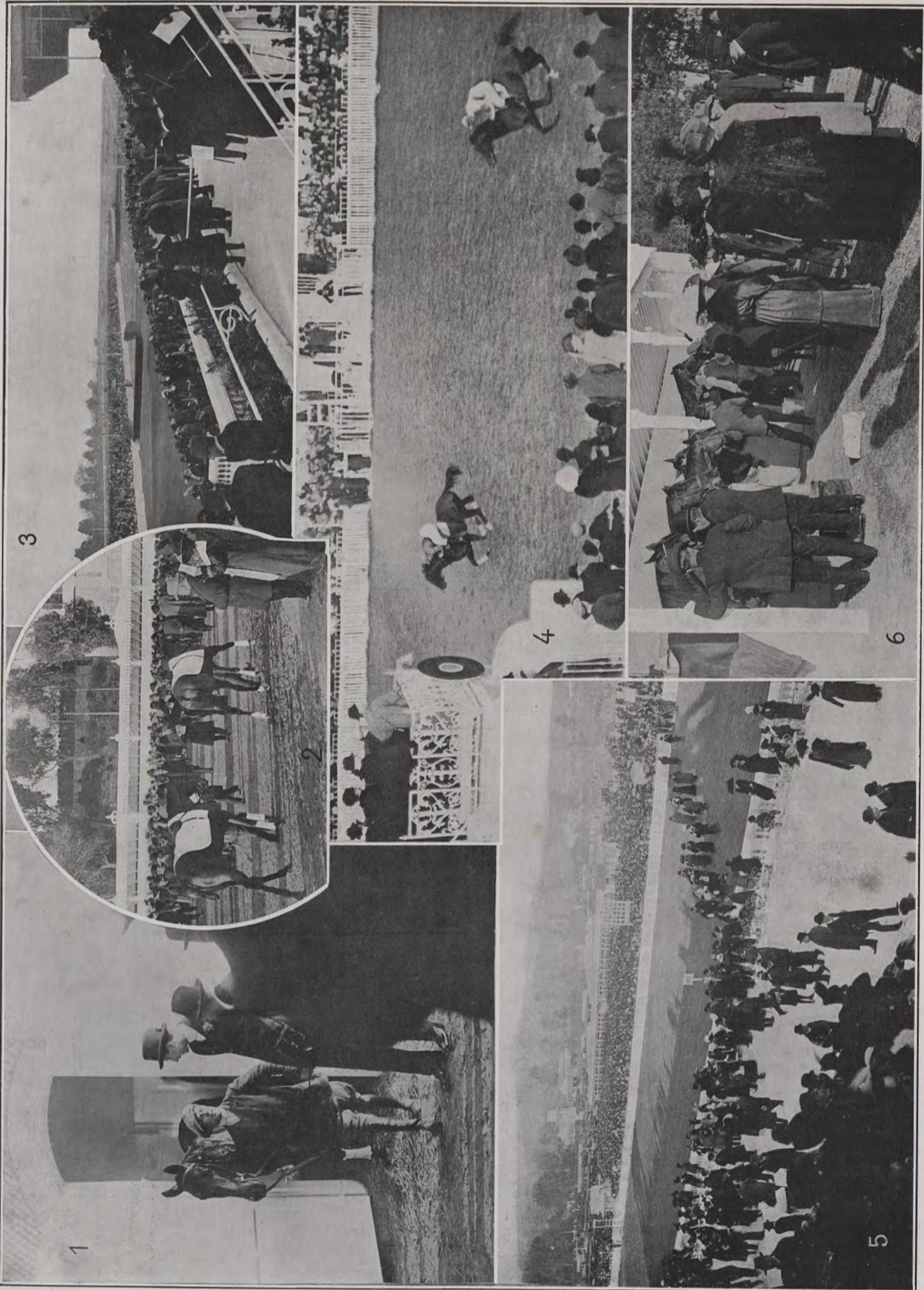
Je ne crois donc pas que la méthode allemande puisse être présentée d'une façon synthétique et définitive tant que les modifications premières du sang des gestantes ne seront pas parfaitement connues dans leur essence; tant qu'il ne nous sera pas donné de connaître la variabilité de structure et de composition chimique du tissu sanguin au début de la formation de l'œuf. Jusque-là l'utilité de son intervention, ne saurait être toujours nécessairement heureuse.

Il ne faut pas toutefois se décourager devant la complexité du phénomène; ce doit être au contraire pour nous un motif d'études minutieuses et l'occasion d'ordonner nos pensées vers un sujet digne d'effort. Nous avons pour notre part fait mettre en construction quelques appareils qui nous permettront, à bref délai, de donner à l'éleveur le moyen de reconnaître lui-même, avant la fin de la monte, la gestation de ses juments. Les expériences que nous nous proposons de poursuivre en 1913, avec le bienveillant appui de quelques éleveurs, nous diront si nous pouvons espérer résoudre pratiquement le problème.

*
**

Je tiens à attirer l'attention des éleveurs sur la farine de banane phosphatée que j'ai employée en 1912 dans l'alimentation de poulains de pur sang atteints d'entérite, d'anémie, de débilité et d'arthritisme. Les résultats obtenus ont été remarquables. Ils prouvent que la banane est un aliment complet idéal et que sa farine représente, d'après les observations prises, un maximum de nutrition pour un minimum de travail physiologique. J'engage donc les éleveurs qui ont foi en mon expérience à en faire l'essai sur leurs poulains.

ORMONDE.



NICE, 19 JANVIER

1. UN CONCURRENT SORTANT DU LABORATOIRE DE PRÉLÈVEMENT DE LA SALIVE APRÈS LA COURSE. — 2. LE PADDOCK. — 3. LA LIGNE D'ARRIVÉE VUE DES TRIBUNES DU PESAGE. — 4. L'ARRIVÉE DU PRIX DU GRAND CERCLE. MARTEAU II BAT LORD LORIS. — 5. LA PELOUSE ET LE PESAGE ENTRE DEUX ÉPREUVES. — 6. LES BOXES.



Hopper Montagnard Lady Fish
 Loup

NICE, 19 JANVIER. — LE SAUT DE LA RIVIÈRE DANS LE PRIX DU GRAND CERCLE.

NOS GRAVURES

LE meeting de Nice se poursuit avec le même succès et la troisième réunion dominicale du 19 janvier, favorisée du reste par un temps merveilleux, compte parmi les plus réussies de la saison.

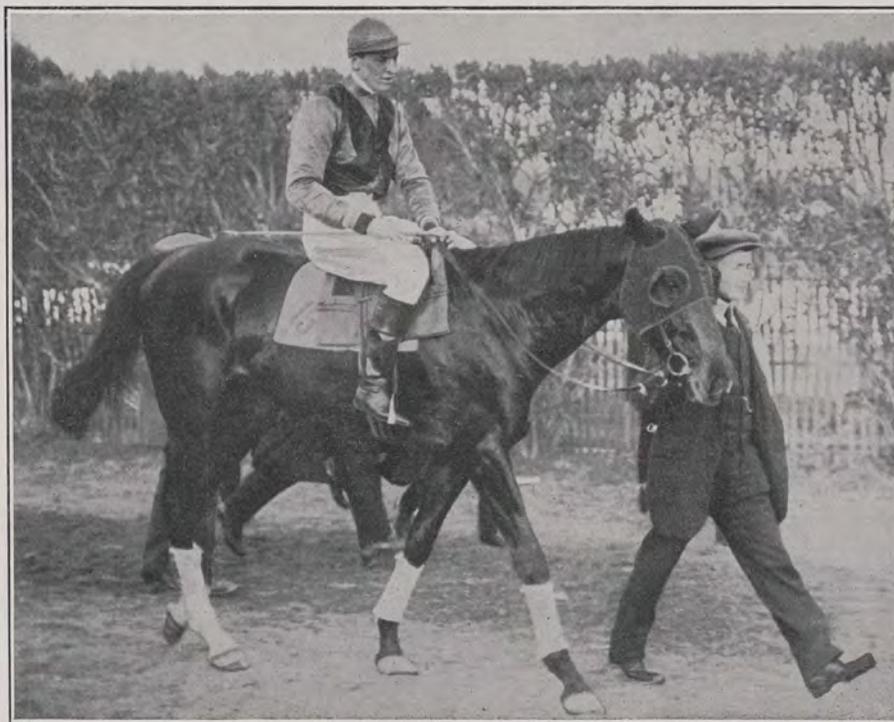
Toutes les épreuves furent fort intéressantes et joliment disputées, et le PRIX DU GRAND CERCLE DE NICE (steeple-chase, handicap, 4.000 mètres), clou du programme, quoique se terminant par un résultat non escompté, donna lieu à une fort belle course.

Onze concurrents, parmi lesquels plusieurs concurrents du Grand Prix : Tripot II, Sansovino, Marteau II, Lord Loris et Hopper, participaient à cette épreuve.

Marteau II, qui avait remarquablement couru

dans le Grand Prix, confirmait sa brillante performance et s'assurait aisément la victoire, précédant de 3 longueurs Lord Loris que suivait Sansovino, Lady Fish et Hopper.

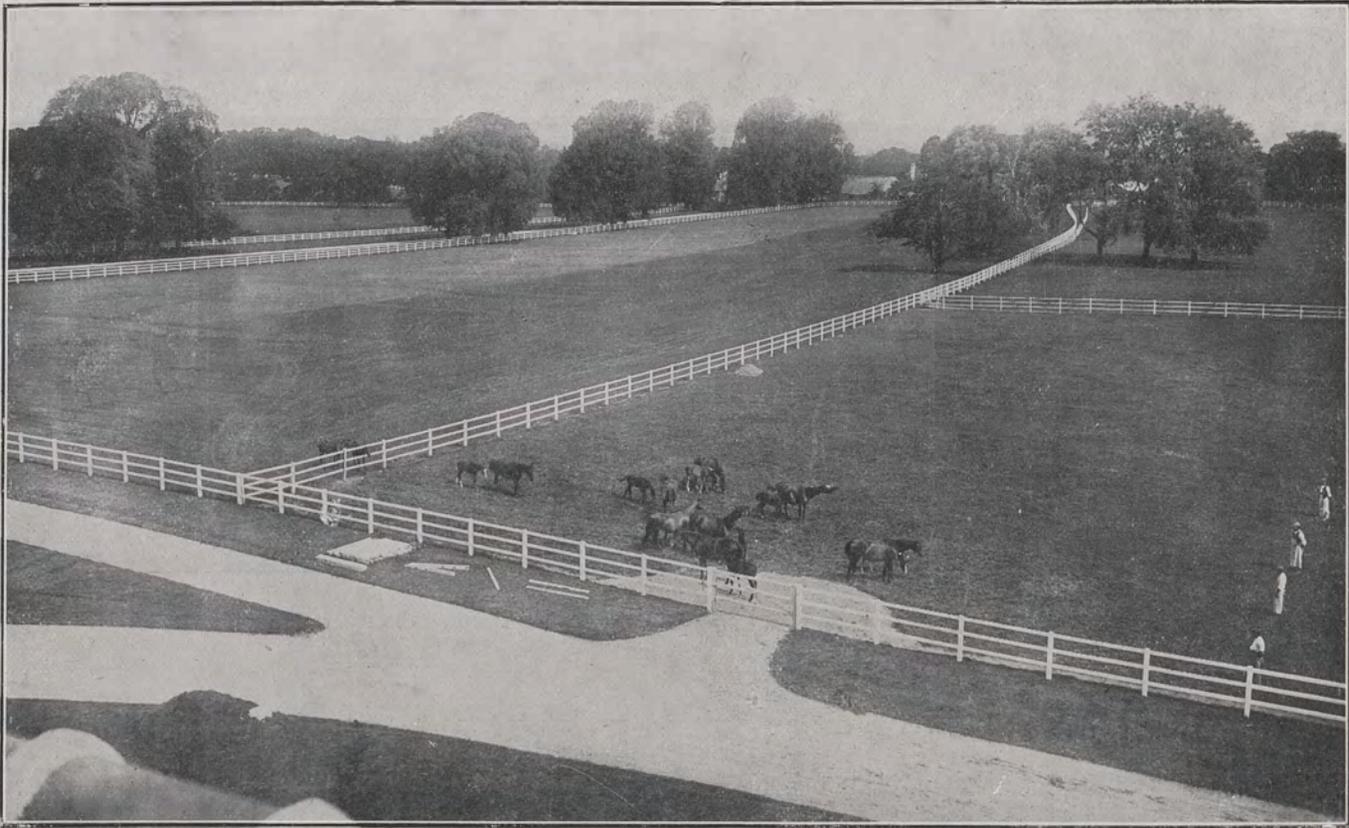
Concours Hippique du Cap Martin



MARTEAU II (BERTEAUX), CHEVAL BAI, NÉ EN 1909, PAR SAXON OU CHALEUREUX ET MARTONA, APPARTENANT A M. L. PRATE, GAGNANT DU PRIX DU GRAND CERCLE

Le Concours hippique du Cap Martin qui, jusqu'à présent, avait lieu en avril, donnera, cette année, ses réunions les 16, 18, 20, 22 et 23 février.

A cette époque, la saison bat son plein sur la Côte d'Azur; c'est dire que les épreuves de ce brillant Concours hippique attireront une foule plus grande, s'il est possible, que les années précédentes. D'autant plus que le Ministre de la Guerre a bien voulu autoriser les officiers de sept corps d'armée (les 12^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 17^e et 18^e) à prendre part au Concours dont M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes, a accepté la présidence d'honneur.



LES PADDOCKS, VUS DU HARAS

Cliché J. Delton

L'ÉLEVAGE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Le Haras du Quesnay à Beaumont-en-Auge (Calvados)

appartenant à M. W.-K. Vanderbilt

(Suite).



L'ENTRÉE DE LA JUMENTERIE

Ainsi donc Oversight est aussi bien né du côté paternel que du côté maternel. Il réunit les meilleurs sangs d'Amérique à quelques-uns plus fameux d'Angleterre. Mais, tout comme ses deux compagnons de boxe, il n'a aucun courant de Galopin, pour lequel sa mère a montré une affinité marquée ; toutefois il est plus riche qu'eux en sang de Vedette. Son emploi est plus facile encore, puisqu'il lui manque non seulement les meilleurs courants anglais, mais aussi tous les vieux sangs français aptes à lui apporter un peu de la tenue qui semble faire défaut aux animaux d'outre-Atlantique.

Avec ces trois pères de modèles différents, d'origines confirmées, mais un peu en dehors des pedigrees à la mode, le haras du Quesnay est admirablement outillé. Nous ne voyons pas d'établissement en France qui dispose d'un semblable trio de reproducteurs de haute classe en pleine possession de leurs moyens.

M. Vanderbilt vient de leur adjoindre, ces jours-ci, un bon animal de second plan, Lahire, le fils de Plum Centre, qui a terminé une carrière honnête au milieu de l'année dernière.

Inutile de dire, n'est-ce pas ? que nous avons trouvé ces animaux dans un état parfait de santé. Tout est d'ailleurs organisé pour placer des étalons aussi précieux dans les conditions hygiéniques les plus favorables.

Leur pavillon comprend quatre boxes. Ils sont séparés les uns des autres par les logements de palefreniers et au centre par une vaste sellerie. Chaque palefrenier a deux étalons sous sa surveillance, qui s'exerce à toute heure grâce à un dispositif pratique et ingénieux : du rez-de-chaussée comme du premier étage, un vasis-tas s'ouvre sur chacun des boxes ; au moindre bruit, l'homme jette, sans avoir à se déranger, un coup d'œil sur ses pensionnaires ; la nuit, il lui suffit de tourner un bouton électrique pour inonder l'écu-



LA GRANDE COUR. AU FOND L'HABITATION DU STUD-GROOM

ric de clarté. Cette surveillance, parce qu'elle n'exige aucun effort du personnel, est ainsi parfaitement assurée.

Les boxes, carrés, mesurent 5 mètres de côté et 4 m. 50 de hauteur de plafond. Ils sont en ciment, sans joints apparents, à coins arrondis; le nettoyage et la désinfection sont ainsi des plus faciles. A deux mètres du sol, les murs sont ripolinés. Le plafond est en pitchpin. Les mangeoires présentent les mêmes dispositions qu'à Saint-Louis-de-Poissy; elles sont très vastes et très peu profondes. L'avoine, au lieu de se présenter en tas à l'appétit du cheval, est ainsi répandue en une nappe d'épaisseur infime; le résultat c'est que les animaux les plus gloutons sont forcés de manger doucement, et l'estomac et les intestins y trouvent leur compte. Les mangeoires sont mobiles; elles s'enlèvent et basculent le plus simplement du monde, ce qui assure leur état de propreté impeccable. L'eau est naturellement en permanence dans une auge en ciment.

En un mot, on ne s'est pas contenté de fournir aux animaux un grand cube d'air, de la lumière, on a cherché à simplifier le travail du personnel qui se trouve avoir un minimum d'efforts à fournir pour maintenir les étalons dans les meilleures conditions hygiéniques.

Suivant la méthode américaine, des grillages élevés, obturant les portes dans toute leur hauteur, permettent de les laisser ouvertes entièrement lorsque la température est favorable.

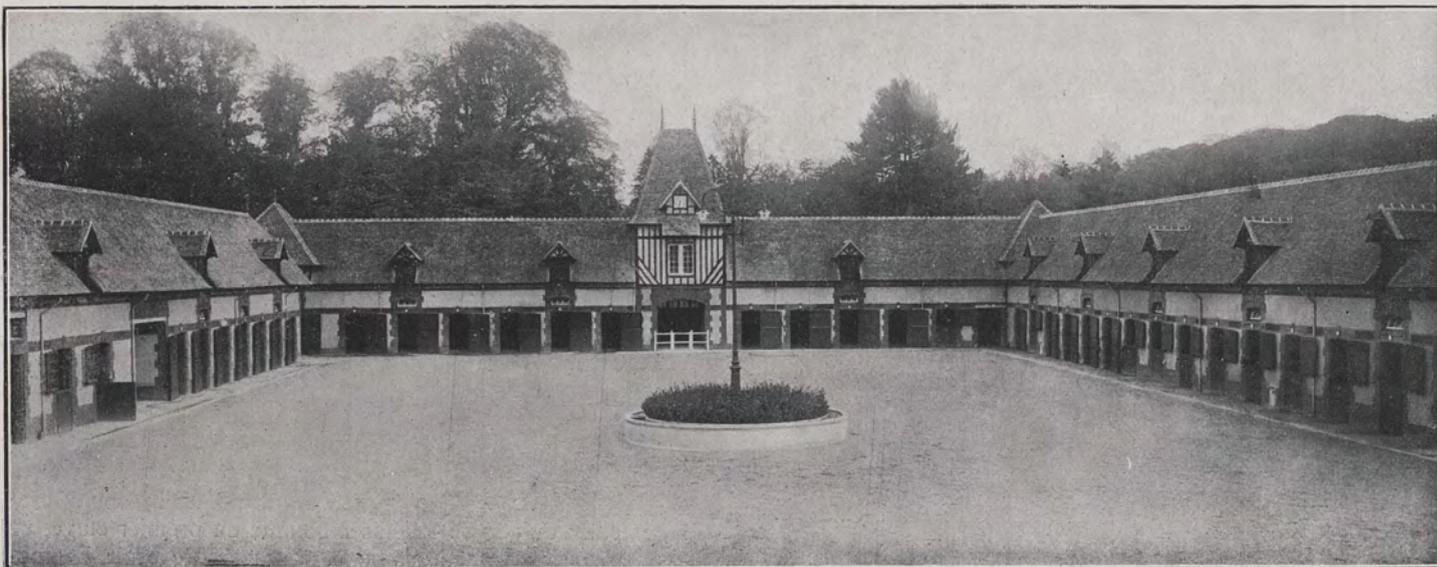
Enfin, les étalons sont soumis à un service rationnel: on ne les

met jamais à la longe, ils sont montés trois quarts d'heure tous les jours. Nous avons déjà eu l'occasion de dire combien ce système, si logique, est d'une application facile, puisqu'il suffit de continuer à monter l'étalon sans interruption à sa sortie de l'entraînement. Les animaux maintenus ainsi sous la dépendance de l'homme restent beaucoup plus sages, plus dociles et surtout plus doux que ceux que l'on abrute par des séances de rond interminables ou par des promenades en main qui sont prétextes à la rébellion.

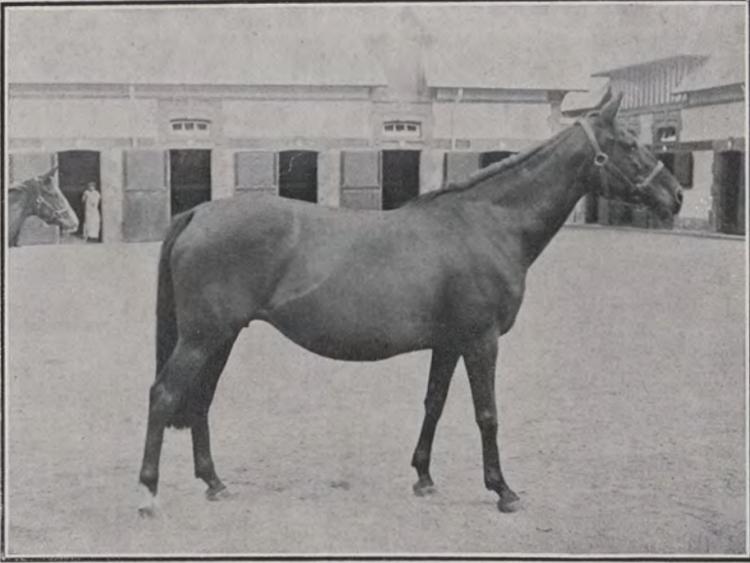
Il faut dire que les étalons du Quesnay sont favorisés par la disposition des lieux. En effet, une vaste allée, bordée de talus et de grands arbres, au sol molleusement gazonné, encadre tous les paddocks et constitue une avenue cavalière unique. Dans l'intervalle des promenades montées, les étalons sont lâchés à tour de rôle dans trois grands paddocks d'un demi-hectare et d'un hectare qui s'ouvrent en face de leurs boxes; ils y restent aussi longtemps que l'état atmosphérique le permet.

Jetons maintenant un coup d'œil sur la jumenterie que ces trois reproducteurs ont à leur disposition. Regagnons maintenant les bâtiments du stud que nous avons laissés derrière nous.

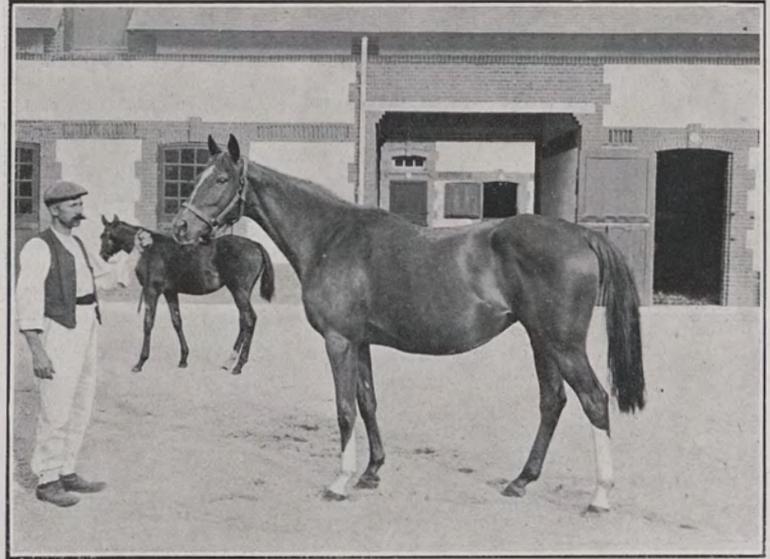
Ils forment un immense quadrilatère que des bosquets et de hautes haies de lauriers dérobent à la vue entièrement. Passons sous le portique de style normand. Nous voici à l'entrée d'une immense cour qui affecte les allures d'un établissement d'entraînement plutôt que d'un haras. Et, en effet, les juments sont soignées



LA GRANDE COUR, COTÉ OPPOSÉ



DOROTHY SUHR, BAIE,
NÉE EN 1902, PAR RIGHT AWAY II ET BRILLANTINE



SILVER STREAK, ALEZANE,
NÉE EN 1906, PAR HALMA OU ILLINOIS II ET GOLDEN DIANA

et traitées après leur entrée au stud comme elles l'ont été à St-Louis-de-Poissy ; elles ne passent pas une existence ouatée de patricienne aux sévérités de la vie rustique, comme tant de leurs congénères. Non, leur vie choyée se continue à la campagne comme dans leur villégiature parisienne. Il suffit de jeter un coup d'œil sur leur demeure pour s'en convaincre. La cour, sablée d'un gravier délicat, ceinturée d'une bordure de pavés grattés, balayés comme ceux de l'écurie de service la mieux tenue, est entourée d'une longue suite de boxes interrompue seulement par l'habitation du stud-groom, par les voûtes d'entrée et de sortie, par la cuisine, l'accouchoir, autant de pavillons qui viennent rompre heureusement l'uniformité architecturale de l'ensemble.

Les boxes sont au nombre de 119. Ils forment de vastes enfilades commandées par des couloirs et la surveillance en est des plus faciles.

L'accouchoir mérite une mention spéciale. Il se compose de quatre grands boxes dont les murs ne rejoignent pas le plafond. A l'intersection de ces quatre boxes, un lit de camp suspendu au plafond est occupé par l'homme de garde qui a vue sur tous à la fois ; inutile de dire qu'un éclairage électrique puissant permet de venir en aide aux juments la nuit dans les meilleures conditions.

La cuisine est un modèle du genre. Elle a été installée par Pilter, qui a fourni les appareils les plus perfectionnés : cribleurs, concas-

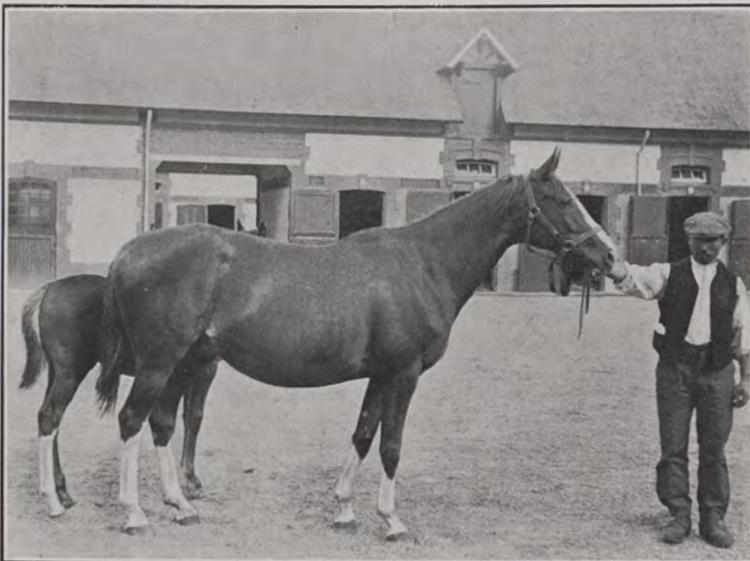
seurs, moulin pour faire la farine d'orge, marmites autoclaves pour les mashés. Le tout est mu par l'électricité. Au-dessus un grenier d'avoine entièrement en ciment, où nulle vermine ne peut pénétrer par conséquent, déverse son contenu par le canal d'un distributeur automatique dans la cuisine.

L'avoine avant de tomber dans les récipients est, au cours de sa descente, passée sur un tamis spécial agité mécaniquement. Pour donner une idée de l'épuration réalisée il suffit de dire que les grains, de toute première qualité pourtant, abandonnent dans leur descente un sac de poussière en six mois.

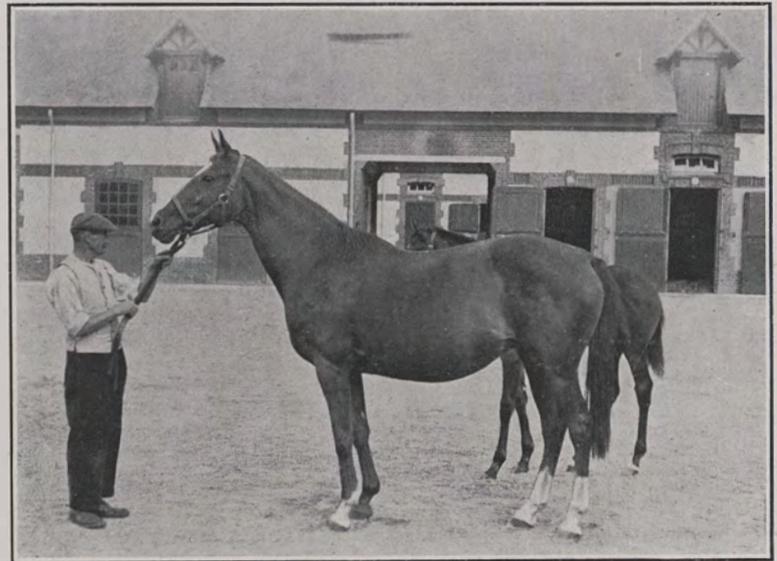
L'effectif des juments est actuellement de 56 têtes.

On peut diviser ce troupeau important en trois grands groupements : 1° les juments d'origine américaine ; 2° les juments nées en France ; 3° les juments importées d'Angleterre.

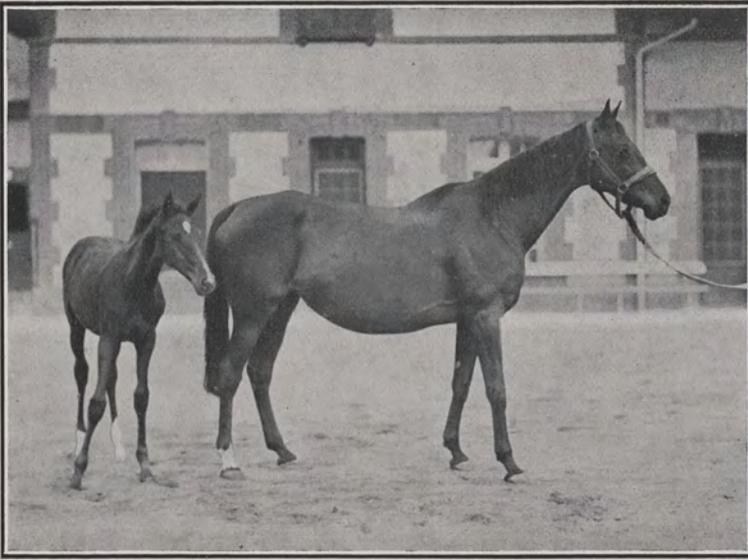
Comme nous l'avons rappelé, M. W.-K. Vanderbilt avait pris comme base de son élevage un lot de poulinières provenant des écuries fameuses de M. P. Lorillard, un des plus renommés sportsmen des Etats-Unis. Lors de la visite que nous avons faite à Villebon, en 1898, les femelles importées étaient au nombre de 19. La plupart étaient issues du célèbre étalon français Mortemer, que M. Lorillard avait introduit dans son haras de Belle Meade en 1880. Du côté maternel elles se rattachaient, comme toutes les bonnes mères du stud book américain, à Leamington, le père d'Iroquois,



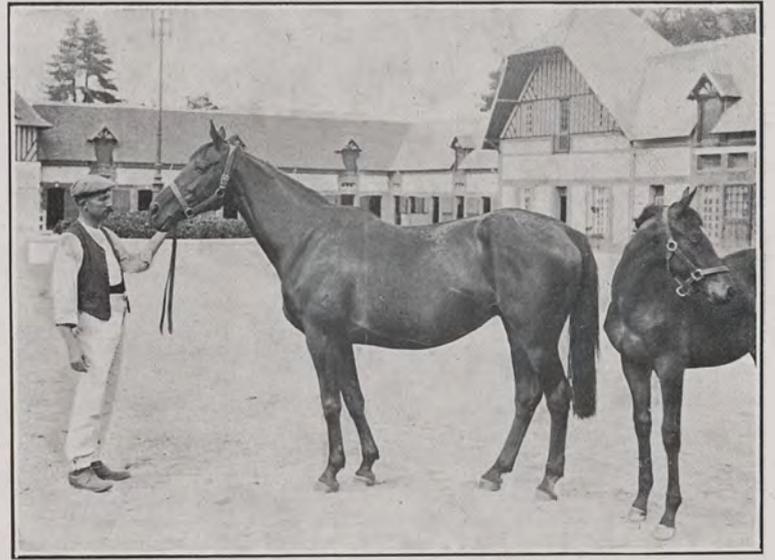
TESSIE, ALEZANE, NÉE EN 1905, PAR MEDDLER ET HESSIE



LOUISE N, ALEZANE, NÉE EN 1893, PAR LUKE BLACKBURN ET LOUISE T



PUNTA GORDA, BAI-BRUN,
NÉE EN 1902, PAR LE CAPRICORNE ET PHILAE



KINGS FAVOUR, BAI-BRUN,
NÉE EN 1901, PAR PERSIMMON ET PHANTASSIE

et à son émule Lexington, le plus célèbre reproducteur de li-bas, dont la naturalisation américaine remonte à Diomed, le premier vainqueur du Derby d'Epsom, exporté après sa carrière.

Ces dix-neuf mères étaient d'un modèle remarquable; leur forte structure, leur étendue, leur conformation, la largeur de leur bassin, avaient frappé notre collaborateur Touchstone, qui leur prédisait une belle carrière au haras avec d'autant plus de certitude que ces juments d'un tempérament calme, exemptes de nervosité, présentaient encore à ses yeux l'avantage incomparable de n'avoir pour ainsi dire pas couru. Elles réunissaient donc les caractères physiologiques qui promettent les bonnes nourrices: de la force, de la substance, un système nerveux apaisé; en outre, elles étaient fraîches.

Comme toujours ou presque, en matière d'élevage, l'événement a démenti les pronostics raisonnés et du lot initial de juments américaines bien peu de choses est sorti: Sophronin, Cleola, Darya, Pontchartrain, Belphœbe, Blush, Courisande, Pavane, Ida Walton, etc., etc., ne laisseront guère de traces dans notre stud-book. Seule Ildico, la mère d'Illinois II, représentée au haras du Quesnay par Dido et Frédérica, Dolinka par Dolinkie, Ella Pinkerton qui a donné Ellmere, laisseront un souvenir.

M. W.-K. Vanderbilt ne s'est pas laissé décourager par cet échec

primitif et il a continué à introduire dans ses écuries des juments importées de son pays natal.

Actuellement, nous en comptons 15 au Quesnay, un peu plus du quart de l'effectif, par conséquent. Sur ce nombre, 8 ont déjà eu l'occasion de faire leurs preuves; les 7 autres sont d'introduction toute récente, puisqu'elles ont débarqué dans le courant de l'automne.

Dans la première catégorie aucune ne s'est montrée hors de pair, mais toutes ont produit des vainqueurs; LOUISE N, née en 1893, a donné aussitôt après son importation le bon Schuyler (Meddler), puis est restée 4 ans vide; elle a eu depuis Louisia et Lourcur, tous deux par Maintenon, et l'année dernière un poulain de Northead qui n'ont pas couru. ADA NAY, née en 1900, par Maxio, petit-fils de Musket, a donné Adah, une gagnante en 1909; elle vient d'avoir trois Prestige de suite. CANDLE, née en 1898, a eu avec Adam la modeste Canadienne; elle a eu en 1901 une Maintenon, en 1911 et 1912 deux Prestige. EXILONA, née en 1893, par Exile et Hop, compte à son actif l'excellent Bengal et Express, un sellinger. GLORIOSA, née en 1900, par Hastings et une fille de Ill Used, descendant en ligne directe de Lady Hawthorn, est la mère de Gloria II et de Gloster, le gagnant de l'Omnium de Deux Ans la saison dernière.

(A suivre.)

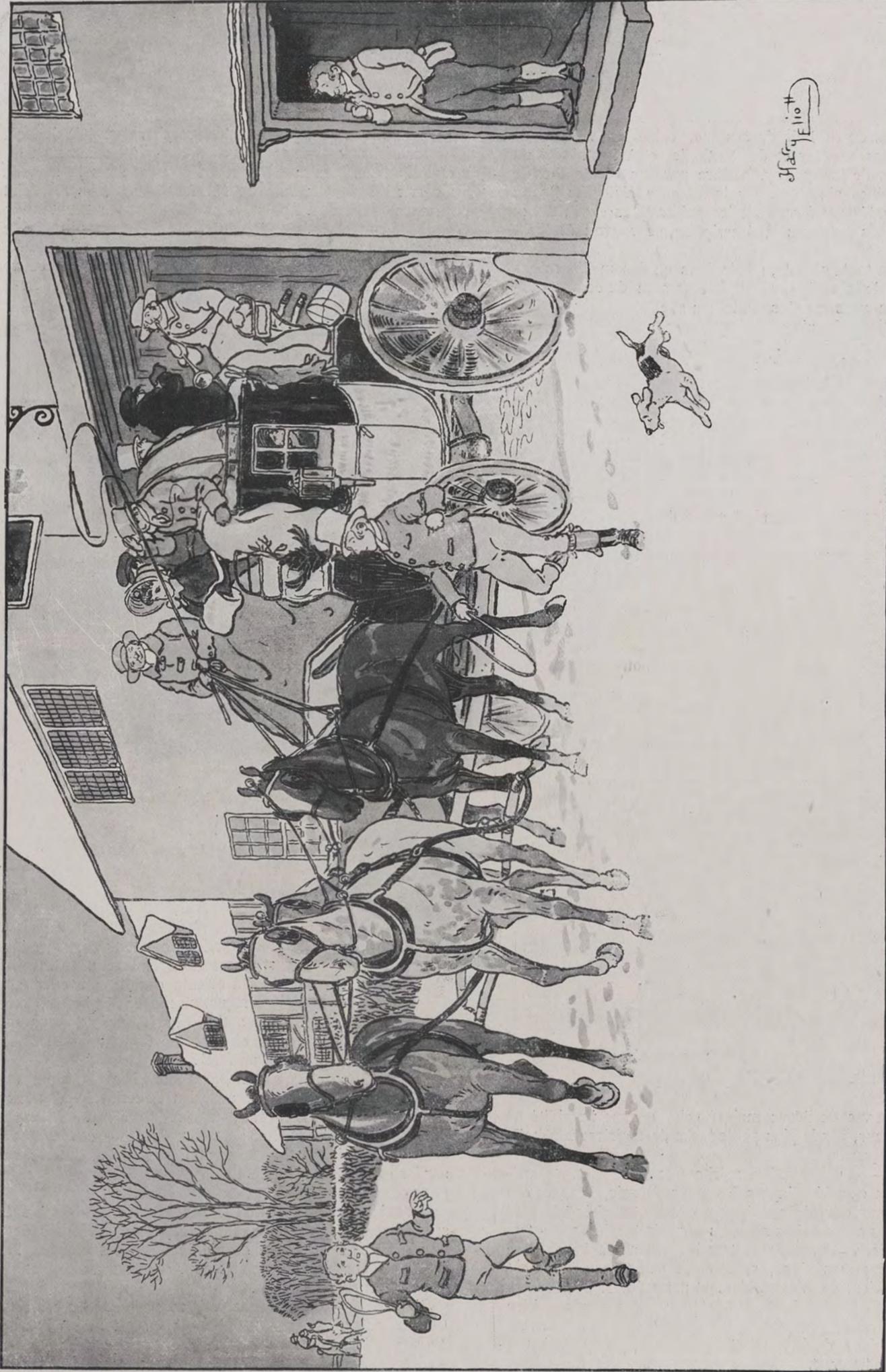
J. R.



REINETTE, BAI-BRUN,
NÉE EN 1900, PAR SAINT DAMIEN ET REINE DES PRÉS



FREDERICA, BAIE,
NÉE EN 1900, PAR FRIPON ET ILDICO.



Magasin Elie

LA SORTIE DE L'AUBERGE

CHASSE AU MARAIS DE SAILLY-BRAY

LA HUTTE DES ILES

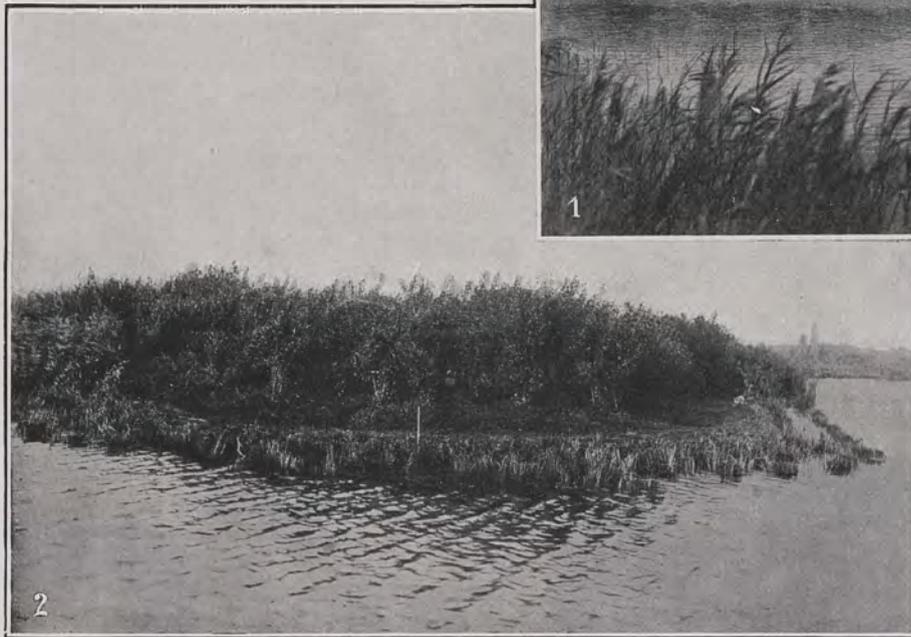
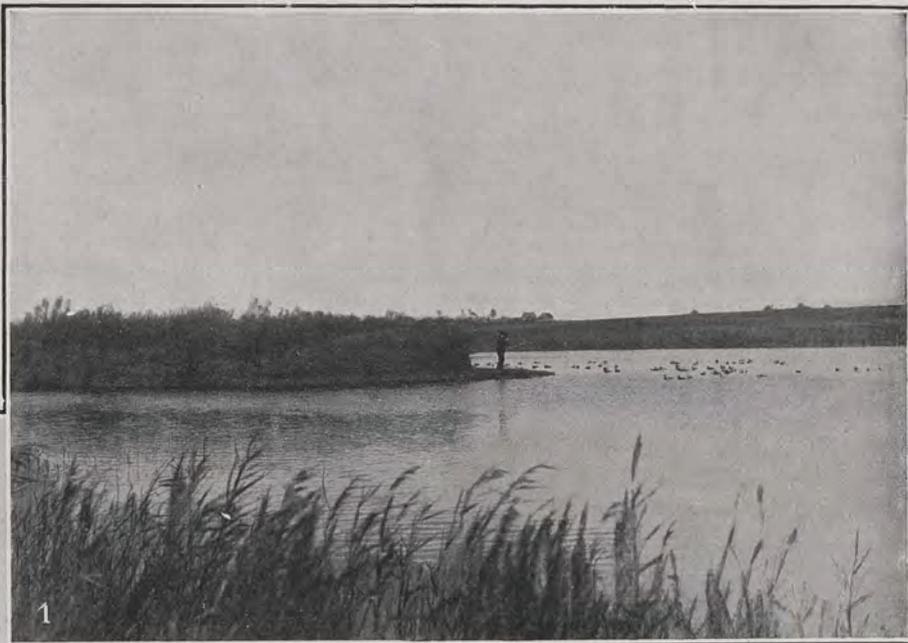
A DEUX pas de la Baie de Somme, entre les villages de Noyelles-sur-Mer et de Ponthoile, et à l'extrémité du marais de Sailly-Bray, célèbre par ses hécatombes de bécassines ainsi que par la fameuse *Hutte des Quatre cents coups* ou *Tauping Palace*, dont les publications cynégétiques ont donné ces années dernières la description, se trouve : *la Hutte des Iles*.

Cette installation toute récente, située dans un des meilleurs endroits de passage de la région, réunit le summum du confort moderne rêvé par les gens les plus difficiles ; elle est louée par actions de *vingt-quatre heures*, qui se comptent de midi à midi.

Construite d'un seul bloc de ciment armé, la hutte est d'une solidité à toute épreuve. Sur ses murs revêtus de liège aggloméré n'apparaît aucune goutte d'eau, résultat pourtant inévitable de la condensation. La peinture qui recouvre les parois des pièces donne au visiteur l'illusion de se trouver au sein du plus confortable appartement.

La Hutte des Iles, ainsi nommée à cause de sa proximité de la rivière du même nom, se trouve à 1 m. 50 au-dessous du niveau du sol,

Pendant quelques jours les travaux furent arrêtés de façon à bien laisser sécher le ciment ; puis c'est alors que commença la délicate opération de la mise en place de la cuve sous la surveillance du vicomte Henri de Méré et de M. Girod, le distingué architecte de l'avenue de Breteuil. Après avoir constaté que tout était irréprochable et que le ciment était déjà bien dur, des hommes munis de haches furent placés à chacun des pieux auxquels était attachée l'extrémité des madriers supportant ce poids énorme. Au signal convenu chaque hache s'abattit sur la corde qui était désignée. Le plancher



VUE DE L'APIED

LA HUTTE, SA MARE ET SES APPELANTS

s'effondra et la cuve tombant dans l'eau se mit à flotter. On repêcha alors les madriers et les planches qui avaient servi de base à cette construction.

La chose n'était pas aisée ; cependant, sous le soleil torride de juillet, les ouvriers entrèrent courageusement dans l'eau et le travail fut exécuté. On orienta ensuite cette cuve, suivant les ordres reçus, au moyen de piquets, l'on fit entrer une quantité d'eau suffisante pour que l'immense récipient ne flottât plus et qu'il prit sa place au fond.

Un nouveau plancher fut alors établi au-dessus, avec les matériaux qui avaient servi précédemment, et l'on continua la construction.

Celle-ci achevée, la voûte fut chargée de 50 centimètres de terre, l'eau de l'intérieur fut épuisée par des pompes, la terre remblayée sur les côtés, et il ne resta plus qu'à attendre le séchage des glacis pour commencer l'aménagement intérieur.

Cette immersion présentait de grosses difficultés à cause de la surface considérable qu'il fallait suspendre au-dessus de l'eau sur un plancher mobile et mal assujéti ; aussi le succès de l'exécution est-il une heureuse récompense pour celui qui a conçu et pour ceux qui ont dirigé ces travaux.

Situation. — Le voisinage de la mer est une des principales causes de succès de la *Hutte des Iles*, car, en dehors des gros passages, il y a quotidiennement : la passée du matin, celle du soir, et la volée de la mer. A ce moment, les voliers, chassés par les flots des

à 1 m. 10 en dessous de l'eau ; malgré cela, aucune humidité ne transpire à l'intérieur, pas la plus petite tache de moisissure n'étoile les murs ou les placards.

Construction. — Sa construction mérite une mention toute spéciale : après avoir calculé, d'après les plans fournis, l'espace qui était nécessaire, on a creusé dans l'eau une vaste tranchée à la profondeur voulue, au moyen d'instruments appelés tourbiers, — travail long et difficile, vu la nature du terrain. On a ensuite enfoncé sur la bordure d'énormes pieux, reliés entre eux transversalement au moyen de madriers doubles solidement amarrés par des cordes. Au-dessus fut posé un plancher mobile très robuste sur lequel les cimentiers confectionnèrent le panier métallique constituant l'armature, établirent le fond de la cuve et élevèrent les côtés en béton jusqu'à 1 mètre de hauteur.

bancs de sable où ils s'étaient réfugiés, errent de tous côtés et viennent dans les marais voisins chercher abri et pâturage. Bien rares sont donc les nuits, à moins de temps par trop mauvais, où l'on ne brûle quelques cartouches; et comme perpétuellement des gardes sont à l'affût, aucune pièce ne peut tomber dans les cordes sans être immédiatement tirée.

Accès. — Descendu en station de Noyelles-sur-Mer, sur la ligne de Paris à Boulogne, le chasseur est conduit en un quart d'heure par une voiture qui s'arrête à environ 400 mètres de la hutte. Cette distance est franchie à pied en longeant la rivière des Iles sur un parterre gazonné. Le visiteur, une fois arrivé dans l'enclos de la propriété, est conduit, par un excellent sentier recouvert de mâchefer et parfaitement entretenu, au rond-point des communs.

Au fur et à mesure que l'on avance, des talus de terre vont grandissant, pour atteindre, par une pente douce, le niveau du toit et rendre ainsi la hutte encore plus invisible.

Partout, des saules, osiers, etc., etc., étalent leurs branches au-dessus de ce chemin, dissimulant ainsi les arrivants aux yeux des voliers de sauvagine qui pourraient tournoyer dans ces parages.

Du rond-point que domine un dôme de verdure partent divers sentiers conduisant :

1° A la soute au charbon, où une véritable mine d'anthracite attend son emploi au calorifère qui ne s'éteint jamais de septembre à fin d'avril;

2° Au grand hangar, où sont rangés : madriers, outils, caisses, piquets, treillages, etc., bref tout l'arsenal indispensable aux travaux que nécessite semblable installation;

3° A l'abri du grand bateau qui, par la rivière des Iles, sert à conduire à la hutte les bagages ou colis volumineux que l'on ne peut prendre à la descente de voiture;

4° Autour de l'étang pour ramasser le gibier démonté.

Sur cette place, bordée d'un côté par un petit canal creusé de main d'homme et que deux solides vanes barrent en entier pour maintenir la hauteur d'eau voulue, prennent accès : l'entrée du parc aux appelants et la passerelle menant à la hutte.

Au milieu de ladite passerelle, et à droite, la rampe s'arrête, et une double planche mobile, longue de 3 mètres, aboutit à une porte recouverte de roseaux qui forme l'entrée de la cour.

Cour intérieure. — Ceux qui viennent pour la première fois dans cette maison lacustre ne peuvent retenir une exclamation de surprise, car le coup d'œil est admirable pour un chasseur fervent de ce sport si particulier. A hauteur de tête s'élèvent des branchages touffus et verdoyants; au-dessous s'étale le parterre gazonné du toit de la hutte; des plates-bandes, où les géraniums les plus variés, voisinant avec des capucines aux multiples couleurs, donnent à cet ensemble une note de gaieté qui séduit l'œil. A hauteur du sol, on aperçoit les fenêtres, châssis vitrés, que des volets de fer d'un genre spécial,

se rabattant comme des trappes de cheminées, marquent aux yeux subtils des sarcelles, vingeons, pilets, etc.

Le soir venu, aucun oiseau ne peut se douter que des lampes éclairent derrière ces plaques de tôle leurs plus mortels ennemis. Dans le salon, les chasseurs causent, lisent, fument et se racontent leurs prouesses pendant qu'enfermé dans la salle d'affût, au milieu de la plus complète obscurité, un garde veille pour eux et, par les guignettes (hublots), écoute le moindre bruit, examinant d'un œil scrutateur et anxieux la plus petite ride qui prend naissance à la surface des eaux.

De chaque côté, à l'entrée de la cour, de grandes armoires abritées, treillagées finement, laissent entrevoir plus de cent crochets destinés aux victimes des heureux chasseurs; elles subissent là le supplice de la pendaison en attendant, plus tard, celui de la rôtissoire; l'autre contient des lampes portatives pour nuit, des tire-bottes et autres accessoires d'usage courant.

A droite et à gauche s'ouvrent deux ruelles :

Celle de droite, passant devant les caves des actionnaires, aboutit au chenil dont les barreaux emprisonnent deux ravissants cockers de pure race, « Thé » et « Chicorée », préposés à la recherche des blessés dans les roseaux. Admirablement dressés, ces deux chiens font leur besogne avec zèle et intelligence; bien malin est le pilet, si habile plongeur soit-il, qui parviendrait à leur échapper. Une fois rentrés au chenil, ces admirables petites bêtes ne laissent jamais échapper un aboiement, ni même une plainte, quand, après une salve de canardiens, on ne les convie pas immédiatement à en admirer le résultat.

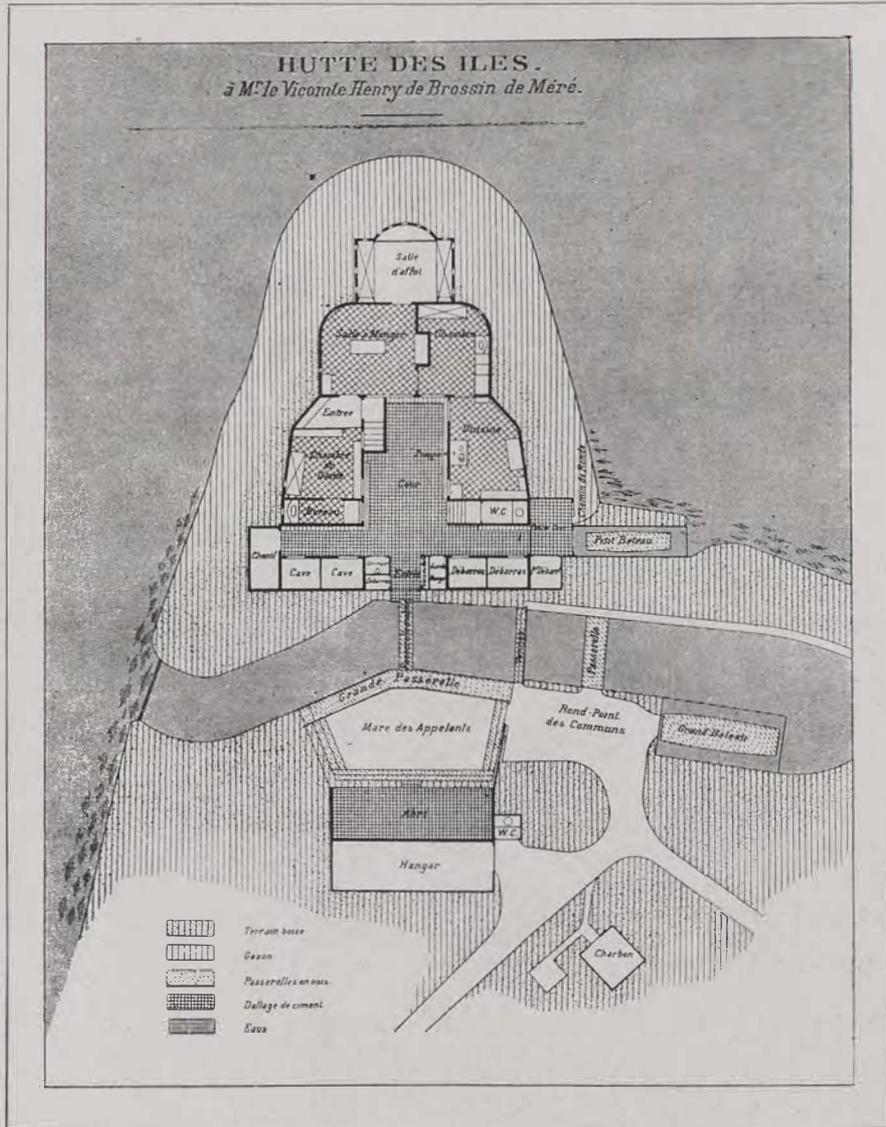
La ruelle de gauche, bordée d'un côté par les W.-C. et de l'autre par le garde-manger, le magasin à bottes, la cave

au bois et au charbon de cuisine, conduit à une minuscule courette où se trouvent : l'embarcadère du petit bateau, la cave à pétrole, peintures et essences diverses, et enfin l'entrée du chemin de ronde par lequel les gardes vont, le soir, attacher les appelants.

Avant de suivre ce chemin, revenons en arrière et pénétrons dans la hutte.

Antichambre. — Dans un coin de la cour toute cimentée, et de couleur noire, pour ne pas effrayer le gibier, un escalier également en ciment, profond de sept marches, conduit à l'antichambre. Une véranda en verre cathédrale couleur eau trouble et habillée de lierre l'abrite contre les avalanches d'eau que le vent de mer amène parfois dans cette région.

Cette antichambre, grande d'environ 3 mètres carrés, possède pour tout mobilier une banquette, des tapis-brosses, des portemanteaux, une série de tire-boutons, chausse-pieds, etc. Là, comme à la Hutte des Quatre cents coups, le protocole des pantoufles est



PLAN DE LA HUTTE DES ILES, A M. LE VICOMTE HENRY DE BROSSIN DE MÉRÉ

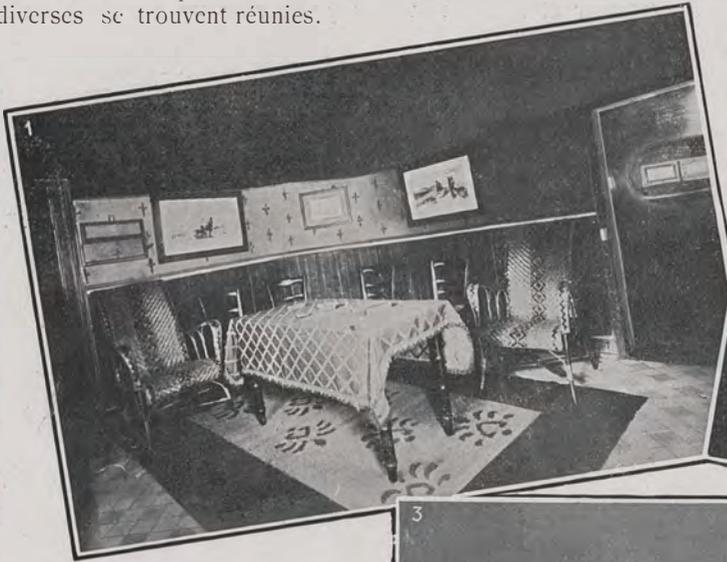
rigoureusement observé, et personne, quelque beau temps qu'il fasse, ne peut entrer avec ses chaussures sous peine d'une réprimande sévère d'abord, et d'une amende en cas de récidive.

A la mosquée d'Omar, à Jérusalem, la consigne n'est pas plus sévère; aussi, un petit placard placé sous la banquette offre-t-il aux actionnaires ou aux visiteurs étrangers toute une collection de chaussons de lisière, où les nuances les plus variées et les pointures les plus diverses se trouvent réunies.

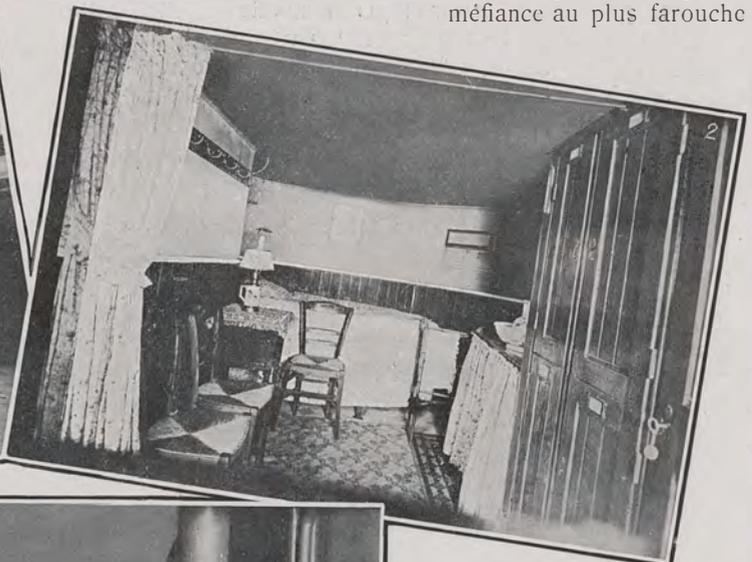
mur où l'on peut reposer en rêvant aux... hécatombes futures!!!

Une vitrine encastrée dans la cloison renferme vaisselle, verrerie et couverts, et un buffet-accoudoir occupant toute la largeur de la grande fenêtre sur la cour abrite les lampes, tapis, cendriers et accessoires divers utiles.

Enfin, dans un angle, le téléphone dont les fils enfouis sous terre jusqu'à plus de 100 mètres de la hutte ne peuvent inspirer aucune méfiance au plus farouche gibier.



LA SALLE A MANGER-SALON



LA CHAMBRE A COUCHER

Appartement du garde. — A gauche de cette antichambre s'ouvre l'appartement du garde, composé d'une vaste pièce gaie et bien éclairée, avec lit, banquette, coffre, grand buffet formant armoire, et tout le matériel nécessaire au nettoyage des armes; au fond, la pièce communique avec le bureau du garde, une grande pendule et un cabinet de toilette.



Il permet de communiquer jour et nuit avec le *Tauping-Palace* (poste central), le garde chef du marais, et le voiturier de la société. Un fil spécial relie les huttes à Abbeville, sous-préfecture la plus proche, aux heures de fermeture, de façon à éviter toute interruption. On peut donc annoncer son arrivée à n'importe quel moment, et les gardes, sans se déranger, aver-



LA SALLE A MANGER — LA CHAMBRE DU GARDE



Salle à manger. — De l'autre côté on pénètre dans la salle à manger, pièce mesurant environ 5 mètres \times 3 m. 50 et haute de 2 mètres. Le coup d'œil en est des plus séduisants. Jusqu'à 1 mètre du sol, le liège des murs est peint ainsi que le plafond de couleur bois. Entre ces deux teintes identiques, reposent sur un décor rouge brique foncé, clairsemé de fleurs de lys d'or, de nombreuses gravures diverses et des tableaux de nos meilleurs peintres animaliers.

Le mobilier de cette pièce se compose d'une table, autour de laquelle huit convives peuvent aisément s'asseoir sans la moindre gêne; des chaises et de confortables fauteuils rangés le long du

tissent le voiturier de se trouver à la gare en temps voulu pour prendre tel actionnaire ou ses invités.

Le téléphone fonctionne même les dimanches et jours fériés, avantage d'une incontestable utilité pour cette chasse toute de passage.

Salle d'affût. — Au fond de la salle à manger, vis-à-vis de l'antichambre, se trouve la pièce la plus importante: la « salle d'affût ». Grande et spacieuse, haute de 2 mètres, elle forme un contraste frappant avec celles des huttes en général qui sont basses, étroites et dans lesquelles on ne peut pénétrer que courbé en deux.

(A suivre).

GUILLAUME VASSE.



Fogler

LES CONCURRENTS DANS LE VIRAGE

Goulet

CYCLISME

Les Six Jours de Paris

APRÈS les brillants succès remportés par les épreuves cyclistes de Six Jours organisées chaque hiver aux Etats-Unis à New-York, en Allemagne à Berlin, en Belgique à Bruxelles et dans bon nombre d'autres villes d'Amérique et d'Europe, il était fatal que Paris suivit la loi commune et conviât les sportsmen parisiens au spectacle d'une épreuve similaire disputée, comme l'on sait, par équipes de deux coureurs se relayant à leur volonté.

Les Six Jours parisiens furent disputés du 13 au 19 janvier, sur la belle piste du Palais des Sports et remportèrent, empressons-nous de le dire, un succès inespéré.

Bon nombre de sportsmen craignaient la monotonie d'une telle épreuve et, partant, le manque d'intérêt; il n'en fut rien; du départ à l'arrivée, la course fut intéressante, passionnante même à certains moments, et attira, jours et nuits, au Vélodrome d'Hiver, une foule enthousiaste.

Les Six Jours de Paris emballèrent positivement le public parisien, séduisirent les spectateurs les plus sceptiques et ce ne fut que justice, car la course, fut en tout temps fort animée.

Le spectacle du Palais des Sports pendant cette épreuve était, en effet, véritablement unique. La pelouse surtout offrait un coup d'œil des plus pittoresques. Ici un bar américain, plus loin quelques billards, partout des tapis, des

tables; là-bas, le quartier des coureurs, où les soigneurs, les mécaniciens, les masseurs grouillaient autour des cases où reposaient leurs poulains. Et, circulant à travers ce chaos, le Tout-Paris sportif et mondain, follement emballé par cette épreuve et prouvant son contentement en offrant aux valeureux coureurs primes sur primes — il y en eut pour plus de 20.000 francs — qui nous valurent toute une série d'efforts et de démarrages, et corsèrent l'attrait du spectacle.

Seize équipes prirent le départ de cette grande épreuve.

Trois teams américains, parmi lesquels figuraient Root, Moran, Fogler et Walthour, vainqueurs des classiques Six Jours de Madison, venaient disputer la victoire aux meilleurs spécialistes français, aux Lapize, Dupré, Brocco, Berthet, Petit Breton, L. Georget et aux réputés étrangers Vanhouvaert, Verri, Heusghem, etc., etc.

Pendant six jours, la lutte fut épique et, malgré les nombreuses tentatives de lâchage et de démarrage, six équipes terminaient les six jours ensemble, sans parvenir à prendre le tour d'avance tant convoité et qui devait leur assurer la victoire.

La première place fut donc disputée à l'emballage; elle revenait à l'Australien Goulet, qui faisait équipe avec l'Américain Fogler, devant Dupré, dont le coéquipier était Lapize.

L'équipe américaine Walthour-Wiley se classait troisième devant Crupelandt - Godivier (Français), Petit Breton-Georget (Français) et Brocco-Berthet; ces six équipes ayant couvert en six jours 4.460 kil. 580 (record du monde).

Venaient ensuite Moran-Root, à 2 tours; Charron frères, à 3 tours; Germain de la Flèche-Léonard, qui avaient mis à leur actif la plus grande partie des primes, à 6 tours, et Heusghem-Oliveri, à 8 tours.

GEORGES DRIGNY.



LAPIZE, SECOND DE L'ÉPREUVE, RECEVANT DANS SA CABINE UNE PRIME QU'IL VIENT DE S'ADJUGER

AUTOMOBILISME

Le budget d'un automobile

QUEL problème difficile à résoudre que celui qui consiste à vouloir établir d'une manière à peu près exacte quel sera le budget de dépenses pour un automobile ?

Et cependant n'est-ce pas une des questions les plus intéressantes à traiter ? Chaque semaine, si ce n'est chaque jour, n'est-il pas dans notre souvenir d'avoir entendu demander un renseignement à ce sujet ? Quoique la France compte actuellement plus de 80.000 véhicules mécaniques, qui circulent sur ses routes, ce nombre est une fraction relativement faible de la quantité d'automobiles que notre population de quarante millions d'habitants est susceptible d'utiliser pour ses besoins professionnels ou pour son

sidérons que ceux qui ont l'heureuse fortune de pouvoir s'offrir de rapides véhicules, d'une force plus imposante, n'en sont pas à quelques billets de mille francs par an. C'est, du reste, tant mieux pour eux.

Ceci dit, définissons ce que représentent les différents modèles ci-dessus, étant entendu qu'il s'agit de voitures à 4 cylindres, les plus couramment employées.

Le moteur de 8 chevaux correspondra à des cylindres de 60 millimètres environ d'alésage et de 110 millimètres de course; le 10 chevaux: 70 d'alésage pour 110 de course; le 12 chevaux: 75 d'alésage pour 115 à 120 de course; enfin, le 20 chevaux correspondra à un moteur à 4 cylindres de 90 d'alésage environ pour 145 de course.

Sur ces bases, le docteur Bommier a établi un budget de dépenses pour quelques voitures d'un type qu'il a défini, mais nous ne sommes pas d'accord avec lui sur la manière d'établir le budget. Nous préférons calculer un prix de dépense le plus élevé possible, pour Paris, naturellement. On pourra ainsi permettre à

	8 CHEVAUX Prix d'achat 4.500 fr. sans pneumatiques	10 CHEVAUX Prix d'achat : 6.000 fr. sans pneumatiques	12 CHEVAUX Prix d'achat : 7.500 fr. sans pneumatiques	20 CHEVAUX Prix d'achat : 11.500 fr. sans pneumatiques
<i>Dépenses fixes :</i>				
Impôts (à Paris)	90. "	220. "	265. "	500. "
Assurances (1)	600. "	700. "	800. "	900. "
Garage et lavage	720. "	720. "	840. "	960. "
Chauffeur	2.400. "	2.400. "	2.400. "	3.000. "
Amortissement (2)	750. "	1.000. "	1.250. "	1.910. "
	4.560. "	5.040. "	5.555. "	7.270. "
<i>Dépenses proportionnelles :</i>				
	Parcours : 12.000 kilom.	Parcours : 12.000 kilom.	Parcours : 12.000 kilom.	Parcours : 12.000 kilom.
Carburant (3)	540. "	600. "	660. "	960. "
Huile	75. "	90. "	100. "	150. "
Pneus	400. "	550. "	600. "	800. "
Réparations et divers	200. "	250. "	300. "	400. "
	1.215. "	1.490. "	1.660. "	2.310. "
Dépenses fixes	4.560. "	5.040. "	5.555. "	7.270. "
Dépenses proportionnelles	1.215. "	1.490. "	1.660. "	2.310. "
TOTAL	5.775. "	6.530. "	7.215. "	9.580. "

(1) On peut avoir des assurances à meilleur marché, mais nous considérons qu'il faut s'assurer pour 100.000 francs, en cas d'accident aux tiers.
(2) Amortissement calculé sur 6 années.
(3) Essence calculée au prix de 50 centimes sur la base de 9 litres aux 100 kilom. pour le 8 chevaux, 10 litres pour le 10, 11 litres pour le 12 et 16 litres pour le 20 chevaux.

LE BUDGET D'UN AUTOMOBILE.

seul plaisir. Et il faut ajouter que dans un avenir qui se dessine déjà, le véhicule utilitaire se montrera beaucoup plus nombreux que la voiture de luxe, comme on a coutume d'appeler l'automobile de grand tourisme, de promenade ou de service urbain.

Pour établir le budget d'un automobile, il faut d'abord être fixé sur la puissance de la voiture; et lorsque nous disons puissance, nous entendons la « force » réelle de l'engin et non pas le chiffre fantaisiste qui qualifie de 6 chevaux des voitures qui en accuseraient 15 ou 18 au frein; ou bien des 10/14, en réalité de véritables 30/35 chevaux, qui font 100 kilomètres à l'heure sur les routes.

Une nouvelle réglementation du service des mines va permettre du reste, à partir de cette année, de juger plus sainement de la puissance des véhicules mécaniques; toutefois, les chiffres indiqués par le service minéralogique semblent devoir être au-dessous de la puissance réelle.

Le docteur Bommier avait établi pour le Touring-Club de France, dont il est un des membres fidèles, des caractéristiques que nous adopterons, parce qu'elles se rapportent à des modèles de voitures qui, à notre avis, sont les seuls à étudier au point de vue budgétaire. Ce sont les types de 8, 10, 12 et 20 chevaux. Au-dessus de ces puissances, nous ne nous en préoccupons pas, car nous con-

chacun de diminuer ce budget suivant sa résidence, ou bien s'il conduit lui-même. Car nous estimons — et pour Paris c'est indispensable — qu'il faut prévoir la dépense du chauffeur. Rares sont les personnes qui dans la capitale conduisent elles-mêmes. En province, si un domestique à tout faire, qui compte déjà sur votre budget, suffit à laver votre voiture, tandis que vous la conduisez vous-même, rien ne sera plus facile que d'en tenir compte et de déduire les frais de garage et de lavage.

Le budget d'un automobile comprend deux catégories de dépenses: d'abord les frais fixes, ensuite les frais proportionnels suivant le chemin parcouru.

Les frais fixes comprennent :

- 1° Les impôts;
- 2° Les assurances;
- 3° Le garage et lavage;
- 4° Le salaire du chauffeur;
- 5° L'amortissement.

Nous ne comprenons pas dans ces frais l'intérêt du capital déboursé. Nous considérons que le fait d'acheter un automobile constitue l'aliénation pure et simple d'un capital disponible. D'autre

part, un propriétaire économe doit prélever, chaque année, sur son budget ordinaire, la somme nécessaire à l'amortissement et la placer, pour trouver, quand l'automobile actuel sera complètement amorti et théoriquement sans valeur, une somme disponible pour en acheter un autre. En pratique peut-être ne procède-t-on pas ainsi, mais on a tort et c'est ce qui fait que beaucoup de personnes dépendent, pour leur budget automobile, une somme qui est en disproportion avec leur budget général. Ceci dit pour mémoire, car nos lecteurs n'ont pas à recevoir nos conseils à ce sujet. Abordons le chapitre des frais proportionnels ; ceux-ci se décomposent ainsi :

- 1° Dépense en carburant ;
- 2° Dépense en huile ;
- 3° Dépense en pneumatiques ;
- 4° Réparations et dépenses diverses.

Un mot encore avant que d'établir le tableau des différents budgets suivant les puissances des voitures : c'est à propos de l'amortissement des voitures.

Il est certain qu'au lendemain du jour où une voiture automobile neuve est achetée, elle subit une dépréciation. Mais nous n'en tenons pas compte, parce que l'on n'achète pas toujours que des voitures neuves. Ensuite, si le propriétaire d'une automobile veut bien suivre notre conseil et mettre en réserve le montant de l'amortissement en calculant celui-ci sur six années, il se trouvera, à l'expiration de ce laps de temps, au point de vue trésorerie, dans une situation très satisfaisante, puisqu'il n'aura pas à faire appel une seconde fois à son capital pour ses achats successifs d'automobiles.

Le tableau publié plus haut montre comment, sous ces réserves, peuvent s'établir ces différents budgets.

Il est utile de dire que les chiffres indiqués sont plutôt exagérés ; ils n'en constituent pas moins des indications auxquelles il est facile de se rapporter, pour les modifier suivant le chiffre d'achat de la voiture, les parcours à effectuer et aussi le prix du carburant employé.

Nous avons pris pour base de l'essence à 50 centimes le litre ; ce prix doit être diminué s'il s'agit du benzol par exemple, ou augmenté pour de l'essence prise dans Paris. Egalement si la voiture ne sert qu'à Paris, la dépense des pneumatiques diminuera sensiblement. Enfin ceux qui conduiront eux-mêmes verront leur budget sensiblement diminuer.

PAUL ROUSSEAU.

P. S. — Dans un dernier article sur les nouveautés du Salon de l'Automobile, nous avons signalé la part qu'avait prise à cette manifestation une des plus importantes fabriques italiennes, l'Aquila Italiana de Turin, dont il a été dit, dans ces colonnes, toute l'excellence d'une construction qui, très en faveur de l'autre côté des Alpes, s'affirmait maintenant en France, venant sur notre marché à l'égale des meilleures et très favorablement accueillie du reste.

Il a été parlé des différents modèles de cette marque, du soin, du fini de son usinage et aussi de l'adaptation pratique des différentes puissances de moteurs à tous les types de voitures, depuis le simple « runabout », jusqu'à la lourde limousine à six et huit

places. Mais il importe de préciser un point de détail laissé dans l'ombre et qui a son importance pour une marque comme l'Aquila Italiana, qui a la fierté de sa production et qui veut avoir aussi le bénéfice de ses créations. Ce à quoi nous faisons aussi allusion, c'est l'adoption pour cette maison d'une fabrication de moteurs monobloc dont les résultats ont été très heureux et continuent de l'être. Mais on doit pour la vérité faire remarquer que première parmi les premières à propos de cette construction, l'Aquila Italiana construisait des moteurs monoblocs depuis 1906. C'est une précision qu'il était nécessaire d'indiquer.

P. R.

COURSES A PIED

LE XII^e PRIX LEMONNIER



Bouin (2^e) Keyser (1^{er}) G. Lauvaux

LE GROUPE DE TÊTE DANS LE PRIX LEMONNIER.

Le sport pédestre français, outre ses classiques championnats, compte deux grandes épreuves qui, organisées au commencement de la saison de piste et de la saison de cross-country par le Racing Club de France, remportent d'année en année un succès plus probant et réunissent tous nos meilleurs spécialistes.

Le Prix Blanchet, disputé au printemps, est le point de mire de nombreux clubs parisiens ou provinciaux.

Le Prix Lemonnier, première grande épreuve d'hiver, remporte un succès identique. Disputé le 19 janvier dernier sur le parcours habituel Versailles-Piste du R. C. F. à la Croix-Catelan, il réunit cette année 305 engagements et 15 équipes. Véritable record. 250 coureurs prirent le départ. 204 terminèrent l'épreuve qui se termina par l'inespérée victoire de Keyser sur notre fameux champion Jean Bouin.

La rencontre entre ces deux hommes fut des

plus poignantes. Ils lâchaient leurs derniers adversaires, Dumonteil et Lauvaux, à Ville-d'Avray, continuaient de concert jusqu'à la piste du Racing, où Keyser, dans un effort superbe, triomphait à l'emballage de son valoureux rival.

Se classaient ensuite : Allais (Rouen), Dumonteil (Houilles), Pavie (Tours), Granger (Lyon), Djebalia (Marseille), Leroy (Rouen), Escorne (Marseille) et Martin (Marseille).

Ainsi que l'on peut s'en rendre compte par le classement des dix premiers, les coureurs de province se sont merveilleusement comportés et les classements par clubs (6 coureurs) restent tout à leur avantage.

Le Massilia Club de Marseille remportait de haute lutte le challenge de première catégorie devant l'Association Sportive Lyonnaise et l'Union Sportive de Tours, tandis que le Cercle Pédestre Quevillais s'assurait la première place dans le challenge de deuxième catégorie.

G. D.

CHOSSES ET AUTRES



Steeple-Chases de demi-sang.

En présence du résultat assez concluant remporté la saison dernière, à Vincennes, par les steeple-chases ouverts aux seuls chevaux de demi-sang, nous croyons savoir que la Société de la rue d'Astorg a l'intention de donner un très grand développement à ce genre de courses. Ce projet nécessitera le remaniement complet du programme de la Société du Demi-Sang pour 1913, dont la publication serait faite en deux fois. La première partie paraîtrait fin janvier et n'aurait trait qu'à la période comprise entre le 15 février et le 1^{er} avril. Cette période comporterait neuf réunions : les 15, 17, 19, 21, 24, 26 février, 3 et 5 mars, à Vincennes, et 21 mars (vendredi-saint), à Saint-Cloud.



Chasses présidentielles.

M. Armand Fallières a chassé le 13 janvier dernier à Rambouillet, sans doute pour la dernière fois — du moins en tant que maître de maison. Désormais, il devra se contenter du rôle d'invité, rôle plus modeste, mais peut-être plus agréable.

A ce propos, un homme politique, grand fusil et grand parlementaire, nous a livré ces jours derniers le secret des chasses présidentielles, et ce secret est assez piquant.

« Le nombre des pièces abattues, nous a confié notre interlocuteur, ne dépend pas du tout de la qualité des tireurs, mais uniquement de leur catégorie et de leur importance administrative. Les tableaux sont invariablement fixés d'avance. Lorsque le Président invite le corps diplomatique, on tire toujours cinq cents faisans. Pour les généraux commandants de

corps, on se contente de quatre cents faisans ; pour la Cour de cassation, c'est trois cent cinquante faisans ; pour le bureau de la Chambre et du Sénat, c'est trois cents faisans ; et après ça on tombe dans les deux cents... et les lapins. »

Evidemment, Nemrod avait de la chasse une conception un peu moins hiérarchique.



Prochaines manifestations d'escrime.

Le lundi 3 février se tiendra, à la salle Rouleau, une Assemblée générale de la Fédération nationale d'Escrime.

Le vendredi 7 mars, en l'Hôtel des Sociétés savantes, assaut annuel de la salle Hazotte.

Le vendredi 14 mars, en la salle des Fêtes du Cercle, assaut annuel de la Salle d'Armes du Cercle Artistique et Littéraire, rue Volney.



Bibliographie.

Vient de paraître chez Berger-Levrault, 5, rue des Beaux-Arts, Paris, *Le Mécanisme des allures du cheval dans la nature et dans l'art*, par M. Maxime Guérin-Catelain, volume grand in-8°, de 101 pages, illustré de 83 chromophotographies et gravures et de 5 séries chromophotographiques complètes du cheval aux trois allures. Prix : 4 francs.

Cette étude s'adresse à la fois aux cavaliers et aux artistes.

Examinant tout d'abord les diverses solutions que peut adopter l'artiste pour la représentation du mouvement, l'auteur montre la complication du problème lorsqu'il s'agit de quadrupèdes comme le cheval ; il fait voir le secours que, sous ce rapport, l'art peut attendre aujourd'hui de la photographie.

Grâce à de très nombreuses chromophotographies de chevaux en mouvement, il analyse complètement

le mécanisme des allures et montre les caractères distincts de chacune d'elles.

Chose singulière, l'antiquité la plus reculée paraît avoir eu connaissance des lois qui régissent la locomotion des animaux, ainsi qu'en témoignent certains bas-reliefs assyriens et l'immortelle frise du Parthénon de Phidias. Et depuis plus de vingt siècles les artistes semblaient en avoir perdu la notion.

En rapprochant les attitudes vraies du cheval, au pas, au trot et au galop, des œuvres d'art où ces allures sont représentées, M. Guérin-Catelain démontre le rôle prépondérant que la convention a joué jusqu'à notre époque dans la représentation du cheval en mouvement.

De nos jours, les artistes n'hésitent plus à tirer parti des renseignements que leur apportent les instantanés, et la photographie détermine ainsi une évolution rapide vers la vérité et l'exactitude.

Les reproductions des œuvres de MM. Aimé Morot, Goubie, Édouard Detaille, etc., permettent de juger de l'importance des progrès réalisés dans cette voie depuis quelques années.

Cette étude sur la locomotion du cheval n'est pas moins intéressante pour les cavaliers soucieux de développer chez eux le sentiment des appuis qui est la base de l'équitation.



Les premières paroles du Président.

Sitôt que le vote du Congrès de Versailles fut proclamé, alors qu'on se pressait autour du nouveau Président de la République, M. Poincaré, extrêmement ému et se sentant quelque peu défaillir, se pencha vers un de ses intimes et lui dit : « Je prendrais bien un Dubonnet ». Telles furent les premières paroles, désormais historiques, par lesquelles M. Poincaré inaugura sa présidence. Quelqu'un qui doit en être fier et content, c'est évidemment la célèbre Maison.

PETITES ANNONCES

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes ; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Démonte complète : **Jument rouanne**, plein service Paris, très sage, peur de rien. — **Pur sang**, 9 ans, sage, très bien mis. — Coupé Binder, caoutchouté, très roulant. Victoria Mulbacher. — Harnais. — Cocher libre et recommandé. Granger, 5, avenue Victor-Hugo. Visible Pension Bertho, 27 bis, avenue d'Antin. 383

Excellent cheval, hongre, anglais, neu. ans, 1^m59, bai, longue queue, magnifique épaule, encolure longue, tête bien placée, croupe puissante, trois très bonnes allures, saute fort, sage monté et attelé, net, en pleine condition, vient de chasser régulièrement. — Cte G. de Montlaur. Moulins-S-Allier. 386

Rare occasion. — Très fort irlandais, 8 ans, 1^m68, importé directement, pouvant

porter porter 200 k., très doux, monté femmes à la chasse, gros sauteur d'extérieur, payé 5.000 fr., serait cédé 1.500 parce que très légèrement touché genoux. Essai tant qu'on voudra. — Baron G. de Brullon, La Flèche (Sarthe). 387

Pur sang, hongre, sans papiers, 12 ans, joli modèle, 1^m60, galop charmant. 500 francs. — S'adresser à M. de Beauregard, Aché, Alençon. 388

Fille Samaritaine et Blac Leg. baie, 1^m53, très belle, forte, prend 5 a., sagesse sautée, montée à 18 mois, ferait jument dame, grosse sauteuse, toutes garanties, 4.000 fr. — Comte d'Evry, Evry-les-Châteaux, Brie-Cte-Robert (Seine-et-Marne). 389

On demande à acheter dans le nord de la France ou en Belgique un beau et bon cheval ayant des aptitudes pour le saut. — Ecrire P. F., 20 rue de Dammartin, Roubaix. 390

Ai ecur. course, galop, gagnant nombreuses courses 1912. Dem. asso. av. peu argt pr extension. — Gould, Caulnes (C.-du-N.). 391

A vendre : **Cheval de pur sang**, bai brun, 12 ans, 1^m60, excellent sauteur connu à Pau ; s'attelle, sain et net ; vient chasser trois mois Compiègne sous dame. Large essai sur place, toutes garanties. 800 fr. — Cte du Passage, Compiègne. 392

Jument noire, 8 ans, 1^m58, joli modèle, très résistante, sautant bien, a gagné plusieurs courses de demi-sang et cross-country en Belgique. Absolument saine et nette, garanties. Facile à monter, bien mise à la selle, 2.500 fr. Photographie sur demande. — Ecrire Lieutenant A. S., boulevard de la Constitution, 41, Liège (Belgique). 393

Irlandais bai-brun, 7 ans, 1^m63. Parfait chasse, sage, adroit, vite, pleine condition. Toutes garanties. Photographie. 2.400 fr. — Prince de Broglie, Cuy, par Argentan (Orne). 394

Deux superbes hunters irlandais extraordinaires, modèle ancienne gravure, plein service, nets, garantis, 6 et 7 ans, 1.500 et 2.000 fr. — Comte Joseph Richard, Deux-Rives, Dinard (Ille-et-Vilaine). 395

A céder : **Kiss des Baraques**, fox poil dur, 18 mois, petit, osseux, tête et poil parfaits, déjà très bon au terrier, prix modéré. — **Line des Baraques**, femelle, 7 mois, 25 fr., pour le chenil. — Ch. Lalance, Montbeliard. 396

A vue : faute emploi manque gibier, **beau laverack**, 3 ans 1/2, régulièrement moucheté, absolument sain et net ; mis down, peu chassé, très soumis, 150 francs.

Paire harnais vernis noir, bouclerie cuivre, colliers fauves ; marque Paris, état neuf, 160 francs. — M. de Peyran, place Decazes, Libourne. 397

Chiots Setter anglais, origine field-trailers race pure, parents superbes, sevrage, 50 francs. — Chenil des Colinettes, Ségry (Indre). 398

Frantz von Luntal, superbe étalon berger allemand, dressé, primé. 400 fr. — M. Siméon, Peroy par Nanteuil-le-Haudouin (Oise). 400

On cherche à louer **une propriété** non meublée pour avril, à la montagne, altitude 300 à 800 mètres, 10 à 12 pièces, écurie, remise, dépendances de campagne, jardin et petite prairie, 8 à 10 heures de Paris, pays salubre et ensoleillé abrité des vents du Nord. Loyer annuel 2.000 à 2.500 francs. — Adresser offres à M. André H., 78, au Journal. 379

A louer Jans la Haute-Vienne : 1^o **Admirable pêche** à la truite sur plus de 5 kilomètres d'une rivière importante comportant 3 barrages avec rapid ;

2^o **Pêche** sur plus de 2 kilomètres d'un cours d'eau moins important parallèle, à tres peu de distance de la rivière indiquée ci-dessus ; deux barrages existent sur ce parcours. — S'adresser à M. Chambry, a Vicq (Haute-Vienne). 385

Omnibus par Binder, état neuf. 1.000 fr. — M. de Marcillac, Bessemont par Villers-Cotterets. 399

Le Gerant : P. JEANNOT.

Imprimerie PAUL DUPONT (Thouzeller Dir.)
4, rue du Bouloi, Paris.

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS